

LA VIE COMPLIQUÉE DE Léa Olivier



TOME ZÉRO

CATHERINE GIRARD-AUDET

Chapitre 1 :
Léa



Ça doit être la millième fois en deux mois que je m'enferme dans ma chambre sans pouvoir m'empêcher de faire claquer la porte sur mon passage. Chaque fois que je m'emporte, j'ai droit à un discours de mes parents à propos de la politesse et du respect et sur les bienfaits de la communication non agressive. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que ce petit acte de rébellion est la seule arme qu'il me reste pour manifester ma colère contre la décision qu'ils m'ont imposée il y a quelques semaines. « On déménage à Montréal, mais tu verras, tout ira super bien. C'est le *fun*, la ville. »

Évidemment, Félix a festoyé en apprenant la nouvelle. Après tout, il me casse les oreilles depuis des années avec ses ambitions urbaines. Mais moi, ça me terrifie de laisser mon Sainte-Marie natal. Je ne suis pas prête à couper le cordon qui me relie à mon petit village, encore moins à quitter Marilou, ma meilleure-amie-presque-sœur, ni Thomas, mon chum, le gars qui fait vibrer mon cœur chaque fois qu'il pose ses yeux sur moi.

Ma mère (en frappant à la porte, d'un ton insurgé) : Léa ! Qu'est-ce qu'on t'a dit à propos de ce genre de comportement ?

Moi (de mauvaise foi) : Ce n'est pas moi. C'est le vent.

Elle a entrouvert la porte et m'a dévisagée.

Moi (en roulant les yeux) : C'est bon. Je m'excuse. Mais je trouve ça plate que vous m'imposiez un couvre-feu alors que mon temps ici est compté.

Ma mère : Moi, je trouve au contraire que c'est généreux de notre part de t'accorder une sortie jusqu'à vingt-deux heures trente alors que tu n'as que quatorze ans, d'autant plus que Marilou vient dormir ici.

J'ai soupiré et je me suis laissée tomber sur mon lit. J'étais à bout d'arguments, et mes revendications incessantes commençaient à m'épuiser. Ma mère en a profité pour s'asseoir à côté de moi et m'envoyer un regard empathique.

Ma mère : Léa, je t'assure que ce n'est pas plus facile pour nous de devoir vous déraciner et de repartir à zéro dans la grande ville.

Moi (d'une petite voix) : Pourquoi vous le faites, alors ?

Ma mère : Parce que ton père a décroché un emploi qui ne se refuse pas et que j'ai moi-même beaucoup plus d'opportunités de travail à Montréal. Et même si notre décision t'apparaît injuste pour le moment, je suis certaine que dans quelques années, tu réaliseras que ç'aura aussi été bénéfique pour ton frère et toi.

Moi : Je n'ai aucun doute pour Félix, puisque son niveau de satisfaction est proportionnel au nombre de filles présentes dans

une ville. Mais je ne vois pas en quoi le fait de perdre ma meilleure amie va m'aider à cheminer dans la vie.

Ma mère : Tu ne perdras personne. Je suis persuadée que Marilou et toi resterez proches même si vous habitez loin l'une de l'autre.

Moi : Et Thomas, lui ?

Ma mère a pris une grande inspiration avant de répondre.

Ma mère : Je suis consciente qu'une relation à distance n'est pas idéale à ton âge, mais tu verras comment ça évolue...

Nous avons alors été interrompues par la sonnette de la porte. J'ai aussitôt entendu la voix de Marilou résonner dans l'entrée.

Moi : Lou est là.

Ma mère : Ça tombe bien, le souper est prêt.

Moi : Qu'est-ce qu'on mange ?

Ma mère (en souriant) : Ton plat préféré.

Moi : Ta pizza ?

Ma mère : Oui. J'ai lu quelque part que le bonheur passait par l'estomac.

Moi (en esquissant finalement un petit sourire) : C'est vrai que c'est un bon début.

Ma mère : Et si on profitait de notre passage à Montréal pour aller visiter les boutiques que tu adores mais qu'on n'a pas ici ? Est-ce que ce serait un autre pas dans la bonne direction ?

J'ai hoché vivement la tête. Marilou est apparue dans l'embrasure de la porte en tirant une valise à roulettes.

Marilou : Salut, vous deux !

Ma mère (en observant son bagage et en fronçant les sourcils) :

Marilou, es-tu au courant qu'on ne part que pour quelques jours ?

Marilou (en se postant devant nous et en secouant la tête d'un air très sérieux) : Caroline, il y a visiblement des choses que tu ne comprends pas.

Ma mère (perplexe) : Je t'écoute...

Marilou : Francis et toi, vous êtes un peu comme une deuxième paire de parents. Vous m'avez souvent hébergée et nourrie, et je vous en suis très reconnaissante, mais, sauf votre respect, j'ai encore beaucoup de difficulté à accepter votre choix de quitter notre coin de pays et de m'abandonner derrière.

Ma mère (en jetant un petit coup d'œil vers moi) : Si ça peut te consoler, tu n'es pas la seule.

Marilou (en poursuivant d'un air solennel) : Mais maintenant que le mal est fait, je veux m'assurer que la petite virée montréalaise que vous m'offrez se déroule à merveille. Pour ce faire, je veux

éviter de faire honte à ma meilleure amie et détruire sa future réputation dans la métropole en débarquant là-bas comme une fille qui n'est jamais sortie de son trou. Mon objectif est donc de calquer le *street style* montréalais, ce qui n'est pas une tâche facile quand tu vis au fin fond de nulle part et que la mode locale se résume aux pantalons de neige qui se vendent à l'épicerie. J'ai donc pris pratiquement tout le contenu de ma garde-robe en espérant que Léa puisse m'aider à créer des ensembles qui n'ont pas l'air de sortir de la ferme à Mathurin.

Ma mère (en se relevant) : Compris. J'espère juste que tout ça rentrera dans le coffre de la voiture. Sur ce, je vais aller terminer la salade.

Moi : On te rejoint dans deux minutes.

Elle est sortie de la chambre et Marilou m'a questionnée du regard.

Marilou : Tu n'as pas l'air dans ton assiette, toi.

Moi : En effet.

Marilou : On s'apprête à passer quatre jours ensemble ! Ça devrait pourtant suffire à te rendre heureuse, non ?

J'ai acquiescé de la tête et je l'ai serrée contre moi.

Moi : Tu as tellement raison. Je m'excuse. C'est juste que chaque fois que je parle du déménagement avec ma mère, ça me rend maussade.

Marilou : Je comprends.

Moi (en pointant mon menton) : Et visiblement, le karma s'acharne sur moi.

Marilou (en riant) : Premièrement, tu sais très bien que je ne crois pas aux esprits chamaniques. Et deuxièmement, ton minuscule bouton n'est rien à côté du troisième œil qui me pousse entre les deux sourcils !

Moi (en riant et en poussant un petit soupir) : Il me semble que tout était plus simple quand on était petites. Pas de puberté, pas de boutons...

Marilou (en terminant ma phrase) : Pas de gars pour venir me piquer ma meilleure amie !

Moi : Tu exagères ! C'est à peine si je vois Thomas ces temps-ci.

Marilou : Je sais. Je blaguais. Qu'est-ce qui ne va pas avec lui, au juste ?

Moi : Il passe presque tout son temps libre au garage de son oncle. Je comprends qu'il veut gagner de l'argent, mais c'est comme s'il oubliait qu'il ne nous reste que deux mois avant que je parte et que c'est important de profiter de chaque petite occasion pour se voir. C'est pour ça que le party de ce soir est si important.

Marilou : Important pour *toi*. Mais moi, qu'est-ce que je vais faire là ? Je vais être rejet.

Moi : Pff ! Sainte-Marie, c'est gros comme ma poche. Tu vas connaître tout le monde.

Marilou : On ne s'est jamais tenues avec les gens de son année, Léa.

Moi (en m'efforçant d'être optimiste) : C'est justement une occasion en or pour élargir notre cercle social !

Marilou : Je suis pourtant très à l'aise dans mon confort.

Moi (en la suppliant du regard) : S'il te plaît, Lou. Je suis sûre qu'on va avoir du *fun* !

Marilou (sarcastique) : Avec les cerveaux de noix qui passent leur temps à taguer les modules au parc ou à faire sauter des pétards devant chez nous ? C'est vrai que ça sonne très prometteur.

Moi : Tu es de mauvaise foi, Lou.

Elle a roulé les yeux en poussant un soupir.

Marilou : Léa, je comprends que tu aies envie d'aller au party de JP et que tu aies envie de passer la soirée à *frencher* ton chum. Je n'ai rien contre l'idée et je t'encourage dans ta démarche. Ce que je propose, c'est de t'attendre tranquillement ici en regardant un film avec tes parents et Félix !

Moi : Hum... Non.

Marilou : Pourquoi pas ?

J'ai plissé les yeux. Il était temps de sortir l'artillerie lourde.

Moi : Parce que tu es ma meilleure amie et que tu es solidaire. Et parce que JP a une piscine chauffée.

Marilou a souri. Je venais de marquer un point.

Marilou : Alors j'accepte de t'accompagner à condition que tu me prêtes ton bikini à pois.

Moi : Mais j'ai l'air d'une aubergine défraîchie dans l'autre !

Marilou : Je peux te refiler mon *one piece* de natation si tu préfères.

J'ai grimacé.

Marilou (d'un ton ferme) : C'est à prendre ou à laisser.

Moi (en serrant sa main et en soupirant) : OK, mais tu dois me promettre de faire un effort de socialisation.

Marilou : Je vais faire mon possible.

Félix est alors apparu dans ma chambre.

Félix : Qu'est-ce que vous faites ? On vous attend à table et j'ai faim !

Moi : On négociait. Mais c'est bon, j'ai gagné.

Marilou (en me suivant jusqu'à la cuisine) : Pff ! Tellement pas !

On a mangé en discutant de notre fin de semaine à Montréal. Comme le déménagement s'en vient à grands pas, mes parents nous ont proposé il y a trois semaines d'aller passer quelques jours dans la métropole pour nous familiariser avec la ville pendant le Festival de jazz. Comme je n'étais pas chaude à l'idée, ils ont suggéré que Marilou se joigne à nous, offre que j'ai évidemment acceptée.

Félix : J'ai trop hâte de vivre en ville. Je me sens tellement claustrophobe, ici.

Moi : Ça, c'est parce que tu as un ego surdimensionné.

Félix : Et toi, un cerveau atrophié.

Mon père (en roulant les yeux) : Ça suffit, les insultes !

Marilou : C'est leur façon de se dire qu'ils s'aiment !

Félix (en me prenant par le cou et en me frottant le crâne avec son poing) : Exactement. Et ça, c'est un beau signe d'affection.

Moi (en me débattant) : Arrête ! Tu vas me décoiffer !

Félix (en relâchant son emprise pour m'imiter) : Oh, non ! Qu'est-ce que Thomas va penser s'il me voit avec une couette de travers ?

Marilou : Ha ! Je te confirme que son chum la trouve *cute* peu importe sa coiffure.

Félix (en faisant battre ses paupières) : Oh ! C'est tellement mignon !

Mes parents ont ri et j'ai senti mes joues s'enflammer.

Moi (en changeant de sujet) : Maman, est-ce que Marilou et moi, on peut sortir de table ? Il faut qu'on finisse de se préparer pour la fête.

Ma mère : Oui, mais après la vaisselle. C'est ta journée de tâche.

J'ai tourné le visage vers mon frère, qui sifflotait en feignant l'innocence.

Moi (en prenant une voix douceuse) : Féliiiiiiiiiix ?

Félix (en contemplant ses cuticules) : Oui ?

Moi : Sais-tu ce qui te distingue vraiment des autres ?

Félix (en faisant exprès pour me piquer) : Outre le fait que je frise la perfection ? Je dirais le fait que je doive t'endurer au quotidien.

J'ai pris une profonde inspiration pour garder mon calme et je me suis efforcée de sourire.

Moi : Je faisais plutôt référence à ta grande générosité.

Félix (en acquiesçant) : C'est vrai que j'ai une belle grandeur d'âme.

Moi : Oui. Tu es toujours prêt à rendre service aux autres. Surtout quand ils sont pressés.

Félix (en acquiesçant de la tête) : Hum, hum.

Moi : Et c'est pour ça que j'ai envie de te faire un cadeau.

Félix : Tu vas rester vivre ici et c'est Marilou qui va prendre ta place à Montréal ?

Moi : Ben non, niaiseux ! Euh, je veux dire, Grand Manitou. Ce que je veux t'offrir, c'est ma tâche de vaisselle. Parce que je sais que ça te procurera un sentiment de bien-être et que ça remplira un vide existentiel en toi.

Félix (en pouffant de rire) : Bien essayé, la petite, mais c'est non.

J'ai roulé les yeux.

Moi : OK. Qu'est-ce que tu veux en échange ?

Félix (en haussant un sourcil, soudain intéressé) : Que tu t'occupes du compost pendant un mois.

Moi : Ben là ! Ce n'est pas du tout équitable !

Félix : Tu oublies que la collecte du compost ne se fait qu'une fois par semaine.

Moi : Oui, mais ça pue ! Deux semaines et c'est mon dernier mot.

Félix (en se levant d'un bond et en sautillant de joie) : *Deal!*

Moi (surprise) : T'es sérieux ?

Félix : Mets-en ! En passant, tu t'es un peu fait avoir, car j'aurais accepté même pour une seule fois. Tu n'as pas idée à quel point le bac devient dégoûtant quand les mouches et les petits vers s'en mêlent...

Moi (horriifiée) : Ark!!!

Félix (en posant une main sur mon épaule) : Mais je suis sûr que tu sortiras grandie de cette expérience.

Il s'est mis à débarrasser la table en chantonnant sa victoire, et Marilou m'a entraînée vers ma chambre avant que je ne l'étripe.

Moi (en cherchant ma veste en jeans parmi la pile de vêtements entassés sur mon lit) : C'est hallucinant, ça ! Je me fais avoir par mon frère même quand je pense avoir le gros bout du bâton !

Marilou : Ouais, mais c'est son ingéniosité qui fait son charme !

Je lui ai fait de gros yeux avant de lui lancer un coussin sur la tête. Je voyais bien que plusieurs filles n'étaient pas insensibles au charme de mon frère, mais je refusais que ma meilleure amie fasse partie du lot.

Moi (en appliquant du brillant sur mes lèvres) : Es-tu prête ?

Marilou (sans enthousiasme) : Ouais.

Moi (en la prenant par le bras et en parlant avec le dynamisme d'une monitrice de camp de jour) : Ne fais pas cette tête-là, Marilou ! Dis-toi que tu t'apprêtes à passer une superbe soirée en compagnie de ta meilleure amie qui te permettra de rencontrer plein de gens intéressants ! Ton futur *kick* se trouve peut-être même dans le lot !

Marilou (en me suivant vers la porte) : Permetts-moi d'en douter !

Après avoir promis pour la dixième fois à mes parents de respecter mon couvre-feu, Marilou et moi nous sommes mises en marche en discutant de tout ce qu'on voulait accomplir au cours de l'été.

Marilou s'est toutefois arrêtée net en tournant le coin de la rue de JP.

Marilou (en pointant en direction d'une maison où résonnait de la musique rap au loin) : Est-ce que c'est vraiment là qu'on va ?

Moi : Euh, oui.

Marilou (sarcastique) : Ah. Ç'a l'air relaxe comme soirée.

Moi (en restant optimiste) : Comme ses parents ne sont pas là, j' imagine qu'il en profite pour mettre de l'ambiance.

Marilou : Avec du rap ?

Moi : Ça ouvre nos horizons musicaux !

Des gars que je connaissais de vue étaient assis sur les marches devant la maison et fumaient en riant.

Marilou (en se frayant un chemin tout en toussant comme si elle souffrait d'emphysème) : Ça commence bien !

Moi (en ouvrant la porte et en l'attirant à l'intérieur) : C'est mieux qu'ils fassent ça dehors que dans le salon !

JP nous a alors accueillies avec un grand sourire.

JP : Salut, les filles ! Bienvenue chez nous !

Moi (en contemplant les boiseries et les plafonds hauts) : C'est beau, en tout cas !

JP : Merci, mais je n'ai aucun mérite.

Marilou (en lui tendant la main) : Allo. Moi, c'est...

JP (en complétant sa phrase, l'air amusé) : Marilou Bernier.

Marilou (en haussant un sourcil, surprise) : Tu connais mon nom ?

JP : Oui.

Marilou : Comment ça ?

JP : Parce que nos meilleurs amis sortent ensemble depuis trois mois et qu'on se croise tout le temps ?

Marilou (confuse): Ah, ben oui. En tout cas, merci pour l'invitation. Et désolée d'avoir sous-estimé ta mémoire.

JP: Du moment que ce n'est pas mon intelligence!

Marilou (du tac au tac): Euh, pour tes capacités intellectuelles, ça reste à prouver.

Il a éclaté de rire.

JP: C'est noté. Je vais faire de mon mieux pour satisfaire tes exigences!

Lou a souri, puis JP a pointé en direction de la cuisine, qui se trouvait tout au fond de la maison.

JP: Il y a plein de choses à boire et à manger là-bas, alors servez-vous!

Un de ses amis l'a aussitôt interpellé au loin.

JP (en faisant signe à son copain d'attendre): On se reparle tantôt, mais sérieux, faites comme chez vous! La seule chose que je vous demande, c'est de ne rien casser. Sinon, mes parents risquent de m'envoyer au pensionnat!

Il s'est éloigné et quelqu'un a aussitôt surgi derrière moi avant de me bander les yeux.

Moi (en tapotant les mains qui bloquaient ma vue) : C'est qui ?

Seb (en prenant une voix rauque) : Ton amoureux au regard sombre, voyons !

Moi (en frottant sa joue) : Hum, j'en doute. Car Thomas a le visage beaucoup plus doux.

Seb a aussitôt lâché son emprise et m'a lancé un regard faussement offensé.

Moi (en le niaisant) : Si ça peut te rassurer, tu as un très beau grain de peau !

Seb (en pouffant de rire) : Merci.

Moi : Tu es juste un peu plus barbu que mon chum. Parlant de lui, l'as-tu vu quelque part ?

Seb : Au sous-sol. On a joué au hockey sur la console, mais comme je gagne à tous les coups, j'ai décidé de prendre une pause pour lui donner une chance.

Moi : Je vais aller l'encourager, alors. Tu viens, Lou ?

Marilou : Non, merci. Je vais vous laisser à vos retrouvailles et je vais aller nager avec mes amis imaginaires.

Moi : Pas question que je te laisse sombrer dans la folie. Je vais aller saluer Tom et je te rejoins tout de suite après.

Marilou (en m'envoyant un regard bienveillant) : Ce n'est pas nécessaire de te presser, Léa. Pour vrai, je sais à quel point les occasions de passer du temps seule avec lui sont rares, alors profite-en au lieu de stresser pour moi.

Moi (en déposant un baiser sur sa joue) : Merci. T'es la meilleure !

Marilou (en me faisant un signe de la main) : Je sais.

Je suis descendue et j'ai aperçu Thomas, qui était assis avec une gang de gars près de la télé.

Thomas (en se levant) : Salut, toi !

Moi (en l'embrassant) : Allo !

Thomas : T'es seule ?

Moi : Non. Lou est en haut.

Thomas : Tu l'as convaincue, finalement ?

Moi : Oui, mais j'ai dû sortir l'artillerie lourde.

Thomas : C'est-à-dire ?

Moi : Qu'elle s'apprête à faire des longueurs en étant vêtue de mon maillot préféré alors que je devrai enfiler celui qui me donne l'air d'un orang-outan malhabile. Mais au-delà de ça, Marilou est consciente que ce genre de soirée ne se reproduira pas de sitôt. Du moins pas avec moi sous le même toit.

Comme chaque fois que je faisais référence à mon déménagement, j'ai aussitôt senti une énorme boule se former dans ma gorge.

Thomas (en sentant ma tristesse et m'attirant contre lui) : Chut. Ne parle pas de ça.

Même encore aujourd'hui, je n'arrive pas toujours à croire que Thomas Raby soit mon chum et arrive à me reconforter. Je me souviens que j'avais développé un gros *kick* sur lui dès mon arrivée au secondaire, mais comme il avait un an et demi de plus que moi, j'étais persuadée qu'il ne remarquerait jamais mon existence. Puis les choses ont changé en mars dernier alors que je faisais du bénévolat à la bibliothèque.

Comme un gros virus m'avait clouée au lit pendant une semaine, la prof de français m'avait suggéré de me reprendre pour un travail de méthodologie que je n'avais pu remettre à temps en donnant un coup de main à la bibliothécaire pour recouvrir et trier les livres, offre que j'avais acceptée sans hésiter.

Ce jour-là, j'avais donc entrepris de ranger une série d'encyclopédies scientifiques sur une étagère hors de ma portée lorsque j'ai perdu pied et que je me suis retrouvée sur le dos, ensevelie sous une pile de volumes. Ma chute a créé tout un émoi

dans la bibliothèque et Thomas, qui était en train de compléter une recherche avec JP, a été le premier à se porter à mon secours.

Thomas (en apparaissant au-dessus de moi) : Ça va ?

Moi (en m'assoissant, les joues rouges comme deux framboises) : Euh, je... je pense que oui.

JP (en surgissant aux côtés de son ami) : Qu'est-ce que tu as fait à cette pauvre encyclopédie pour qu'elle t'attaque comme ça ?

Moi (en plissant les yeux) : Je lui ai avoué que je n'étais pas super *fan* de sciences.

JP : Ah ! Ça t'apprendra à piquer là où ça fait mal !

J'ai ri et Thomas m'a tendu la main pour m'aider à me remettre sur mes pieds.

Thomas : T'es certaine que tu n'as rien de cassé ?

Moi : Oui. À force de tomber partout, je suis devenue résistante aux chocs.

Thomas : Es-tu *si* maladroite que ça ?

Moi : Je dirais plutôt que j'ai tendance à sous-estimer les limites de ma petite taille.

JP : *Man*, je sympathise avec toi. Je vis la même chose quand j'essaie de me prendre pour Michael Jordan et que je réalise que je suis le gars le plus petit de mon équipe de basket.

Moi : En tout cas, merci pour l'aide, les gars.

Thomas : De rien, Léa.

Mon cœur a fait un triple bond dans ma poitrine. Thomas Raby connaissait mon prénom.

Moi (perplexe) : Est-ce que j'ai une réputation qui me précède ?

Thomas : Je dirais plutôt un grand frère.

Moi (sans cacher ma déception) : Je vois.

JP (en cherchant à me faire rire) : Dans un sens, « La petite sœur de Félix Olivier », ça te fera une belle épitaphe.

J'ai ri en acquiesçant.

Thomas : Bon, ben, on va devoir se remettre au travail si on ne veut pas passer la nuit ici.

Moi : Vous faites une recherche sur quoi ?

Thomas : L'évolution de la société coloniale sous l'autorité de la métropole française.

Moi : Inspirant. En tout cas, n'hésitez pas à me faire signe si vous avez besoin d'aide. C'est la moindre des choses après m'avoir sauvée des griffes d'une série de grimoires possédés par le démon.

Thomas (en souriant) : C'est noté.

SÉRIE ORIGINALE
club illico

La vie de Léa Olivier prend un virage inattendu lorsque ses parents lui annoncent qu'elle devra quitter son village natal, sa meilleure amie Marilou-sans-qui-elle-se-sent-comme-un-alpaga-qui-sort-de-la-sécheuse, et Thomas, son chum-au-grand-cœur-qui-pogne-un-peu-trop, pour s'installer à Montréal.



Afin de se familiariser à la métropole, ses parents lui proposent d'y séjourner quelques jours, mais Léa se rend vite compte qu'avec sa maladresse digne de celle d'un ours dans une cabine téléphonique et son sens de l'orientation aiguisé (#not), elle n'est pas aussi adaptée au changement que son grand frère Félix-pour-qui-la-vie-est-toujours-plus-simple.

Dans ce tome zéro, neuf personnages importants de la nouvelle réalité de Léa se croiseront sans même savoir qu'ils deviendront bientôt tous témoins de ses gaffes légendaires, ainsi que des membres à part entière de son univers drôle, touchant... et toujours très compliqué !



Originnaire de Québec, Catherine Girard-Audet est diplômée en littérature de l'Université McGill et en traduction de l'Université Concordia. Elle a fait sa marque dans le milieu littéraire en créant le populaire ABC des filles en 2008, un guide pour adolescentes devenu rapidement indispensable.

*En 2012, elle a publié le premier tome de la série **La vie compliquée de Léa Olivier**, qui connaît depuis un succès mondial.*

www.facebook.com/CatherineGirardAudet

19,95 \$



éditions
les malins

ISBN 978-2-89714-417-3



9 782897 144173